

Jürgen Habermas :

Raison communicationnelle dans la pratique du monde vécu

« Une raison pure, [...] cela n'existe pas. C'est d'emblée une raison qui s'incarne à la fois dans les réseaux de l'activité communicationnelle et dans les structures du monde vécu. »

(Jürgen Habermas : Le discours philosophique de la modernité, Paris 1988, p. 381)

« Les pères fondateurs de l'École de Francfort, Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, ont développé durant l'entre-deux-guerres une théorie critique de la société qui vise à mettre parfaitement en évidence et à analyser les forces motrices destructrices du développement social. L'impulsion originelle a été donnée par l'Institut de recherche sociale de Francfort dont les travaux portaient sur les façons permettant de mettre en place une science sociale critique et pratique, qui ne perde pas de vue la perspective sociale.

Suite à la montée du fascisme et du stalinisme et après le drame de la guerre mondiale, mûrit l'idée selon laquelle la raison, instrumentalisée, aurait perdu sa perspective éclairée sur le progrès social, aussi bien du point de vue théorique que du point de vue pratique, et entraîné un retour à la barbarie. Auschwitz et Hiroshima s'imposent comme les symboles de cette *Dialectique de la Raison*, qui ne véhicule plus la perspective d'une évolution vectrice de progrès. Depuis Marx, l'éthique est considérée comme impuissante ou comme la manifestation de la morale des classes dirigeantes. Au cœur de cette époque frappée par les catastrophes, Horkheimer et Adorno ne voient plus dans la raison pratique un outil approprié pour combattre les problèmes sociaux. Néanmoins, la revendication de leur théorie refusant de se mettre au service du pouvoir et affirmant trouver la manifestation de la vérité dans la souffrance, reste fondamentalement éthique, même si elle abandonne l'idée d'action et de pratique sociales. Face au goulag ou au massacre orchestré par les guerres, tous les efforts visant à façonner un monde plus humain se brisent, et la pensée critique positive peut seulement se tourner vers l'Aufklärung (l'éclairage) de l'Aufklärung (des Lumières). [...]

Né en 1929 à Düsseldorf, Jürgen Habermas se distingue de cette conception pessimiste de ses prédécesseurs. Il obtient son doctorat d'État en 1961 sous la direction de Wolfgang Abendroth à l'université de Marbourg et devient professeur à Francfort-sur-le-Main en 1964. De 1971 à 1980, il dirige l'Institut Max Planck de Starnberg. On lui décerne en 2001 le Prix de la paix des libraires allemands. Habermas reprend l'intention initiale de la théorie critique des années vingt, cherchant à mettre en place une science sociale dotée d'une perspective pratique. La

critique de la raison, en particulier depuis Nietzsche, omet la dimension communicationnelle de la raison, comme le formule également Apel, et passe ainsi outre les conditions véritables régissant la constitution de la vie en société.

Au sein de cette dimension communicationnelle de la raison se développe une pratique sociale solidaire, à la fois comme tradition historique et comme mise au monde concrète des conditions particulières du monde vécu. De cette façon, la vie humaine en communauté peut s'organiser de façon raisonnable. Habermas conserve donc une perspective rationnelle de l'émancipation, associe la raison communicationnelle comme affirmation de l'idée de liberté à la solidarité, le libéralisme au socialisme, Kant à Marx. La raison se développe comme chez Apel dans la perspective éthique à travers le langage, et met en place les structures d'une action orientée vers la communication. L'aspect normatif de la modernité s'ouvre dans la perspective éthique communicationnelle d'une raison qui s'appuie sur les structures du langage. Habermas écrit : « Une raison pure, qui pourrait ne se vêtir qu'après coup des atours du langage, cela n'existe pas. C'est d'emblée une raison qui s'incarne à la fois dans les réseaux de l'activité communicationnelle et dans les structures du monde vécu. »¹ Le langage unit à la fois les hommes entre eux, et aborde la solidarité interpersonnelle de façon communicationnelle.

Comment apprenons-nous à vivre ensemble ? En écoutant les forces inhérentes au langage ! Car les structures communicationnelles du langage sont également le reflet des structures universelles de la raison, elles-mêmes correspondant aux structures du monde vécu [...]. Le monde vécu des hommes fournit un cadre relationnel concret aux hommes communiquant entre eux, qui existe de façon intuitive et inconsciente, et dans lequel ils se tiennent en permanence : le lieu où les hommes résident dans le monde ou l'éthique, telle que la définirait Heidegger. Lorsque les hommes parviennent à s'entendre dans le monde, ils restent au sein d'un horizon esquissé par un monde vécu commun. [...]

Cette raison communicationnelle est-elle d'une aide quelconque dans le cadre de la guerre des cultures [...] ? Dans quelle mesure les différentes cultures possèdent-elles des mondes vécus communs, et sous quelle forme se manifestent-ils ? Des mondes vécus différents ne séparent-ils pas les cultures, même si partout des langues sont parlées et que la communication existe ?

Pour Habermas, la raison est loin de s'être suffisamment répandue. La connaissance scientifique du monde ne suffit pas [non plus] pour comprendre le monde vécu. Pour ce faire, nous avons davantage besoin de la raison communicationnelle. Un agir orienté vers la compréhension [...] développe au sein du cadre relationnel commun du monde vécu, des valeurs et des normes de communication, des interactions entre les hommes et une solidarité (selon bien sûr la

¹ Jürgen Habermas, *Le discours philosophique de la modernité*, Paris 1988, p. 381

situation historique et l'appartenance à des groupes sociaux particuliers), qui revendiquent néanmoins l'universalité. À ce moment précis se tisse un lien vers **l'éthique planétaire** : Habermas n'insiste pas sur [...] le primat de certaines valeurs éthiques ; celles-ci résultent plutôt d'une communication avec autrui orientée vers la compréhension, qui apparaît d'autant plus nécessaire entre les cultures en conflit. Les religions doivent s'entendre sur des repères éthiques communs, indispensables à une vie pacifique au sein d'une société interculturelle. »²

« Les arguments doivent et peuvent convaincre, sans recours à la violence, mais naturellement uniquement s'ils s'exercent dans le cadre d'une communication coopérative, si les hommes se comprennent sur le plan intersubjectif et se reconnaissent mutuellement, et s'ils acceptent des structures communes, qui permettent l'émergence de la compréhension. Au sens d'Habermas, une **éthique planétaire** trouverait ici ses racines, mais également ses limites. En revanche, si les représentants des différentes cultures refusent mutuellement de reconnaître l'autre comme un homme pourvu d'une dignité propre [...], s'ils se qualifient mutuellement d'ennemis de classe, d'infidèles ou d'impérialistes, ces revendications du pouvoir introduisent un effet de distanciation dans la situation, rendant impossible toute discussion raisonnable. L'absence de raison orientée vers la compréhension, d'une raison pratique, est alors manifeste. »³

² Hans-Martin Schönherr-Mann, *Miteinander leben lernen [Apprendre à vivre ensemble]*, Munich 2008, p. 284–287

³ Ibidem, p. 289